

Point fixe dans un monde agité

Hélène Brodeur, *L'Ermitage*, roman, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1996, 241 pages

Ronald Plante

Numéro 87, mai 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42143ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Plante, R. (1996). Compte rendu de [Point fixe dans un monde agité / Hélène Brodeur, *L'Ermitage*, roman, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1996, 241 pages]. *Liaison*, (87), 27–27.



Le Patrimoine vivant en Ontario français

conférence organisée par
le Regroupement des organismes
du patrimoine franco-ontarien
le samedi 15 juin 1996
au Pavillon Lamoureux, salle 122
145, rue Jean-Jacques-Lussier
Université d'Ottawa
de 11 h 30 à 22 h

Conférence de l'ethnologue
Jean DuBerger, université Laval
Table ronde sur le patrimoine
vivant en Ontario français
Vidéos *Sourires de Québec*,
Le carré de mon enfance et
Légendes de l'Ontario français
Exposition et spectacle

Inscription

Conférence, banquet et soirée :
30 \$ membres, 35 \$ non-membres
Conférence seulement :
15 \$ membres, 20 \$ non-membres
Banquet et soirée seulement :
25 \$ membres, 30 \$ non-membres

Renseignements

Regroupement des organismes
du patrimoine franco-ontarien
235, chemin Montréal, bureau 202
Vanier (Ontario) K1L 6C7
Téléphone : (613) 744-7098
Télécopieur : (613) 744-5207

Nous remercions l'ACFO régionale
d'Ottawa-Carleton et la Ville d'Ottawa
de leur appui financier, ainsi que
les Archives de l'Université d'Ottawa
qui parrainent cet événement.



Hélène Brodeur, *L'Ermitage*, roman,
Sudbury, Éditions Prise de parole, 1996, 241 pages.

Point fixe dans un monde agité

Il y a plus d'une décennie maintenant que *Les Chroniques du Nouvel-Ontario* d'Hélène Brodeur réveillaient la mémoire ontarienne.

Avec *L'Ermitage*, on se retrouve dans la forêt du Nord ontarien, actant plutôt que cadre, dont la « vitalité puissante s'éveille avec chaque hiver ». (p. 9) L'intrigue de *L'Ermitage* s'échelonne sur six ans (1952-1958), avec quelques analepses permettant d'en savoir davantage sur les personnages. Issus du milieu rural québécois, les Destel se sont installés à Stevens, petit village du Nord de l'Ontario, et subsistent grâce à l'industrie du bois. Les Destel ne sont pas une famille traditionnelle, puisqu'Ernest est veuf et élève tant bien que mal ses deux fils, Francis et Richard.

En affaires, par contre, tout baigne dans l'huile. Ernest, encouragé par son frère Roger, un genre d'ermite, fait l'acquisition d'une entreprise de fabrication de bâtons de hockey, les Ateliers Cussons, située à Verneuil (Québec). Mais comme dans *La Quête d'Alexandre* où les habitants de Sesekun doivent reconstruire leur village, après l'incendie de 1916, dans *L'Ermitage*, un feu d'origine criminelle oblige les Destel à reconstruire leur entreprise et à se redéfinir.

Ernest Destel, fier de pouvoir compter sur la collaboration de Francis, est ravagé lorsqu'il découvre les machinations de son fils aîné qui cherche à saisir le contrôle de la compagnie. Richard, le cadet, choisit de jouer du violon plutôt que de jouer son père, ce qui établit, entre les deux frères, une polarité évidente qui précipite le drame final, au moment où l'animosité de Richard envers son frère,

jusqu'alors refoulée, se manifeste. « Cette expérience va lui servir de rite de passage vers la maturité » (p. 180), comme l'avait été l'expérience du feu pour Alexandre Sellier dans le premier roman de Brodeur.

Le titre, *L'Ermitage*, renvoie au sanctuaire qui abrite le personnage énigmatique de Roger Destel : « [J]'ai pris la décision, nous dit Roger, de venir m'établir ici et de vivre seul (...) Il ne faut plus venir ici... » (p. 189) Interdit aux profanes, ce temple sacré naît de son entourage, prend sa forme : « Les murs étaient faits de troncs d'arbre entiers, dont on avait soigneusement enlevé l'écorce. (...) De même le plancher, fait de planches larges de merisier, brillait d'un éclat satine... » (p.93-94)

La méditation n'exclut pas, toutefois, l'engagement. En effet, « ermite des temps modernes », Roger saura, paradoxalement, effectuer le rapprochement tant désiré entre les membres de la famille Destel qui lui doit aussi ses succès financiers. Ses interventions justifient le titre de ce roman, l'ermitage étant le point fixe dans un monde agité.

Avec *L'Ermitage*, qui se veut à la fois lieu de tensions familiales et exposé des relations de l'individu avec l'environnement, Brodeur risquait, notamment, de faire montre d'une subjectivité trop engagée, celle de l'ère de la rectitude politique dans laquelle nous vivons et de se rapprocher par conséquent du roman à thèse. Mais l'auteure évite ce piège, parfois de justesse il faut le dire, en restant fidèle à ses talents de conteuse.

RONALD PLANTE
UNIVERSITÉ DE TORONTO